

Dans cette page, il n'arrive pas souvent qu'on parle de l'Uruguay et encore moins que l'on y suppose que ce pays puisse sous l'angle du cinéma proposer un exemple et une leçon. L'annonce, il y a quelques mois, d'un Festival du film à Punta dell' Este, semblait tout au plus une expression de ce comportement excentrique, bizarre et inexplicable que l'on accorde volontiers aux habitants des pays lointains.

En fait, l'Uruguay ne possède pas d'industrie cinématographique. Son originalité dans le nouvel art est d'un autre ordre, et plus strictement culturel. Montevideo connaît ainsi une suite d'organismes qui sont, à l'échelle de cette ville, sans rivaux dans le monde. Cette situation extraordinaire est due à l'effort de quelques personnalités, dont une des plus éminentes est M. Danilo Trelles, qui vient de faire un séjour d'étude dans notre pays.

Passionné de cinéma, réalisateur même à certains jours (il tourna en

Danilo Trelles

Argentine, entre autres, en collaborant avec Ernesto Arancitaia, une adaptation du *Moulin sur les flots*, de Georges Elliott), Danilo Trelles prit l'initiative, il y a dix ans, de fonder dans sa ville natale une cinémathèque nationale. Aidé par des collectionneurs privés, puis par l'Etat, il réunit en quelques années une collection de films et de documents d'une richesse telle qu'elle se range parmi les plus importantes du monde entier. Le gouvernement uruguayen créa, bientôt, autour de ce centre une série d'institutions culturelles d'un grand rayonnement. L'une d'entre elles, le *Cine-Arte del Sodre* que dirige M. Danilo Trelles, organise presque chaque jour des spectacles cinématographiques à

l'intention des écoles, des syndicats ouvriers et du public des ciné-clubs. Les programmes empruntent leurs éléments principaux aux classiques de l'écran et sont suivis chaque semaine par des milliers d'auditeurs. Aucune censure — sauf toutefois pour les enfants — ne limite le choix des œuvres présentées. L'intérêt, tour à tour, historique, social, scientifique ou esthétique, en motive seul l'ordonnance.

L'accès à ces représentations entraîne un prix d'entrée extrêmement bas. Il s'agit donc là, dans cette ville dont l'importance est égale à celle de Bruxelles, d'une entreprise de diffusion de la culture par le cinéma, sur une grande échelle, et dont on ne retrouve l'équivalent que

dans les pays étatisés, mais là, déformé par l'action des censures politiques.

M. Danilo Trelles, qui peut s'enorgueillir de cet étonnant miracle, vient de terminer quelques films documentaires. L'un d'entre eux, *Pupila al Viento* a été présenté à Bruxelles il y a quelques jours et a fait l'objet dans ce journal d'un compte rendu. Rythmé par un poème de Rafaël Alberti, il tente d'établir les parentés harmonieuses d'un paysage avec les formes du corps humain. Réalisé avec Enrico Gras, l'ancien équipier de Luciano Emmer pour les films sur l'art, cette œuvre prouve à la fois une grande science du montage, des qualités plastiques originales et une recherche fort heureuse des effets sonores. Danilo Trelles tourne en ce moment, entre autres, une étude sur les maladies mentales et prépare, avec Cavalcanti, maître du cinéma brésilien, un long métrage : *La gada*.

"Le Soir", 28.9